

La transmission culturelle, nouveaux modes de médiation

Claire Merleau-Ponty

La transmission fait partie des premières missions des établissements patrimoniaux et des bibliothèques depuis la Révolution et n'a cessé de s'opérer durant les XIX^e et XX^e siècles. Leur création a été motivée par cette volonté d'offrir un héritage aux générations futures.

La transmission dans le sens premier du terme consiste à remettre à la génération suivante des éléments culturels. La nature des éléments transmis détermine la transmission elle-même, en effet, chaque type d'élément transmis pose des problèmes spécifiques :

- le patrimoine matériel : les collections d'objets et d'œuvres, témoins de la création artistique et de la culture matérielle, posent des problèmes de conservation et d'information ;
- le patrimoine immatériel : savoir-faire, coutumes et littérature orale, posent des problèmes de mémoire et de restitution ;
- le patrimoine scientifique : les connaissances, posent des problèmes de vulgarisation et d'explications.

A chacun de ces problèmes, l'évolution technologique peut fournir des réponses.

La transmission devient efficace quand elle est accompagnée d'une médiation réfléchie et adaptée au lieu, au public auquel elle s'adresse, et à ce qui est transmis. Le problème que posent les techniques de médiation utilisées pour la transmission traditionnelle est l'uniformité de ces techniques. En particulier dans le cadre scolaire, les méthodes d'enseignement sont normées ainsi que les programmes. Dans le cadre des musées, les visites guidées ou les panneaux d'information destinés à tous sont les médiations les plus courantes, même si d'autres se développent. Dans les bibliothèques, il est d'usage de lire ou d'emprunter un ou deux livres à la fois.

Face à cela, le progrès des techniques audio-visuelles, la révolution numérique et le perfectionnement des éclairages ont démultiplié les possibilités de transmission des informations et de la mise en valeur des collections. Il est possible, désormais, dans le cadre d'une exposition de développer des outils de médiation adaptés ou adaptables à différents types d'objets exposés et à différents types de publics. Ces outils de médiation (travail de la lumière, audiovisuels, audio guides, site Internet avec téléchargements, compagnons de visite multimédias...) permettent de fournir aux visiteurs experts ou novices, jeunes ou plus âgés, des entrées diverses pour la découverte du patrimoine culturel.

La transmission de la culture a pour but essentiel, en particulier dans les musées, de favoriser l'épanouissement des visiteurs pour en faire de bons citoyens (cf. Georges-Henri Rivière et Hugues de Varine). On sait bien désormais que l'épanouissement d'un visiteur de musée passe par le plaisir et que ce dernier naît de l'activité intellectuelle et affective que lui procure sa visite. Le musée doit s'efforcer de déclencher une émotion autant qu'une réflexion chez son visiteur pour susciter son fonctionnement imaginaire, source de satisfaction et de plaisir. Ce n'est pas pour autant, comme l'ont montré certaines statistiques, que les jeunes qui ont fréquenté les musées par le biais de l'école par exemple, viennent au musée à l'âge adulte, mais ils y ont probablement acquis une sensibilité, une ouverture aux possibles qu'ils ne savaient pas exister.

Au-delà de la remise du patrimoine entre les mains des générations suivantes pour continuer à construire un socle culturel et historique et de l'épanouissement des citoyens, que cherche-t-on à transmettre dans les musées ? Paul Valéry s'interroge « Suis-je venu m'instruire ou chercher mon enchantement ? » Quant au public il attend de se « régaler » au musée et de s'enrichir sur le plan intellectuel. Les missions des musées sont bien entre contemplation et éducation...

Les premières choses que les musées sont chargés de transmettre sont des témoins culturels et artistiques qui constituent le fondement sur lequel se construit puis évolue une culture au jour le jour, à travers ses propres créations artistiques, artisanales, technologiques et celles d'autres civilisations.

Ces collections rendues visibles à tous, comme le souhaitent les démocraties, peuvent provoquer un plaisir esthétique immédiat sans qu'une médiation soit nécessaire, mais cela est rare, le plus souvent, accompagnées d'informations les concernant, ces collections participent à l'édification de l'identité du public et de celle de sa société. On ne peut nier l'importance de cette fonction si bien comprise par les politiques qui s'en sont emparés. Plaisir esthétique et accès à l'information font du musée un lieu de jubilation affective et intellectuelle.

Pour remplir cette mission de délectation, les nouvelles techniques de médiation qui favorisent une présentation valorisante des œuvres, qui permettent la circulation rapide de l'information, qui facilitent les échanges, qui simplifient l'accès aux images, tout cela sur un mode souvent ludique, ouvrent les portes des institutions à des publics qui n'ont pas les clefs de lecture des lieux patrimoniaux mais qui savent utiliser ces nouveaux outils : audio-visuels, casques, téléchargements avant la visite, bornes multimédias, compagnons de visite multimédias, manipulations, caméras et appareils photos mis à disposition des visiteurs...

Sont bénéficiaires de ces nouvelles possibilités technologiques : les enfants dont le mode de découverte du monde est le jeu ; une partie de la population locale ou étrangère pour qui la lecture reste un exercice difficile ; les adolescents qui n'aiment pas rester passifs et dont le besoin de participation est impérieux ; les étrangers touristes ou résidents qui, appartenant à d'autres sphères culturelles, ne possèdent pas certaines clefs de lecture, évidentes pour le public de voisinage ; les publics qui ont d'autres façons de communiquer avec le monde à cause d'un handicap. Et le grand public lui-même qui, d'une manière générale, est ouvert à tout ce qui peut aider sa découverte.

Il est indispensable que le musée ne soit pas un îlot isolé du reste de la société, il doit accueillir les transformations qu'apportent les modes de communication et les nouveautés technologiques, en tirer profit et les utiliser à bon escient sans oublier ses missions de lieu de contemplation esthétique et d'information pédagogique.

Par ailleurs, le progrès technique favorise le développement des modes de transmission sensorielle qui sont très précieux pour certains types de public et qui autorisent le développement d'une autre forme de sensibilité artistique. Ces modes de transmission sensorielle permettent une appropriation des œuvres des collections par l'odorat (les systèmes de diffusion des odeurs se multiplient), le toucher (des nouvelles matières permettent de faire des créations et des reproductions d'œuvres ou de réaliser des livres à toucher solides), l'ouïe, (les multiples moyens de diffusion du son toujours sont plus perfectionnés), ainsi que la vue avec le développement des systèmes d'éclairage qui permettent de travailler la présentation des collections en introduisant un langage dramatique. Le goût fait aussi partie de ces autres formes de transmission des œuvres qu'il faudrait développer.

Certaines pratiques traditionnelles de médiation restent très utiles tels les catalogues, les panneaux de texte, les fiches de salles et les cartels que les visiteurs consultent systématiquement.

La pratique interactive qui peut passer par des technologies sophistiquées peut aussi être mise en œuvre avec des moyens simples ou une combinaison de nouvelles technologies et d'outils mécaniques (éléments à manipuler, livrets jeux...). La participation des visiteurs et leur activité physique et intellectuelle sont des facteurs d'épanouissement, l'interactivité est donc un outil non négligeable.

Il en est de même des pratiques en atelier : sensibilisation à une technique artistique ou approfondissement ; on comprend et on aime ce que l'on pratique soi-même... D'où le développement des ateliers dans les musées. Réservés au début aux jeunes publics, ils se développent pour les adultes.

Il est nécessaire de souligner, me semble-t-il, que la médiation humaine reste très efficace et très appréciée du public, la visite accompagnée laisse plus volontiers une empreinte sur le visiteur. Les visites guidées classiques sont des moyens de transmission qui conviennent à un public habitué à ce type de médiation mais il existe d'autres formes d'accompagnement des visiteurs qui évoluent avec les échanges sociaux qui se modifient : médiateurs présents dans les salles à la disposition du public, animateurs encadrant des activités de découverte, d'études ou d'ateliers, artistes, professionnels expliquant leur travail de création ou leur sujet d'études.

Ces rencontres entre médiateurs et visiteurs sont l'occasion de faire émerger, lors des échanges, les compétences des visiteurs. L'apport intellectuel et émotionnel est réciproque et le musée remplit alors pleinement sa mission de transmission de l'institution vers le public et réciproquement comme le font les comités d'habitants inventés par Georges-Henri Rivière dans le cadre des écomusées.

Il ne faut pas oublier la transmission que doivent assurer les professionnels à leurs successeurs par le biais des établissements d'enseignement. Ceux-ci, tout en donnant aux apprenants des bases théoriques et méthodologiques solides, doivent rester proches des établissements patrimoniaux, utiliser et transmettre les nouveaux moyens de médiation et ouvrir leur enseignement sur le monde. Cet effort d'adaptation au mouvement rapide des sociétés, les centres d'enseignement devraient l'anticiper et même le provoquer pour mettre au premier plan de l'ensemble des formations, le contact avec le patrimoine.

Le rôle social des établissements patrimoniaux s'enrichit et vient compléter la transmission culturelle qu'assure la famille, l'école, la société civile. Aux musées de se doter des moyens humains et technologiques nécessaire au succès de ses missions de délectation et d'enseignement.